

THE MATERNAL AND THE PSYCHIC CONSTRUCTION IN THE PSYCHOANALYTICAL APPROACH TO D.W.WINNICOTTE

Chahineze BENMELOUKA¹

Dr., Abdelhamid Ibn Badis University - Algeria

Abstract

This article seeks to generate a renewed interest in ideas that are associated with theoretical understandings concerning attachment, concepts of self and compassion with regard to young children. It is concerned with the ways in which early childhood teachers think about children in relation to their social and emotional development and the development of their personality. Of particular interest is the work of Donald Winnicott (1971), a British paediatrician and psychoanalyst, who is particularly well known for the understanding he has of such things as transitional objects, introduces a term called holding. This term varies from the more common association of physical holding or giving a hug to someone who is upset. Winnicott is referring to the ability of an adult to tolerate and digest or register the feeling of the child. Often, when we are with a child who is upset, we too have a set of feelings evoked. We feel some of what they feel. Doing this in some way helps us to know the state of the other, and to also not be overwhelmed by what the other person feels but to let them know in tone and expression that it is ok to be upset so that they might move through the experience. The task of holding is not to do or to fix but to tolerate, and with this the child too can accept themselves, have the feeling attended to, and to move through the experience. The task of holding is also not about stopping children from expressing their feelings, but it is about holding the feeling that then allows the child to find their equilibrium (Winnicott, 1971).

Key words: The Psychoanalytical Approach, D.W.WINNICOTTE, Maternal and The Psychic Construction.

 <http://dx.doi.org/10.47832/2717-8293.24.3>

¹  benmeloukachahineze@yahoo.fr

**LE MATERNEL ET LA CONSTRUCTION PSYCHIQUE DANS L'APPROCHE
PSYCHANALYTIQUE LA THÉORIE DE D.W.WINNICOTT**

Chahineze BENMELOUKA

Résumé:

Cet article vise à générer un regain d'intérêt pour les idées associées aux compréhensions théoriques concernant l'attachement, les concepts de soi et la compassion à l'égard des jeunes enfants. Il s'intéresse à la manière dont les enseignants de la petite enfance envisagent les enfants en relation avec leur développement social et affectif et le développement de leur personnalité. L'œuvre de D. W. Winnicott est populaire parmi les éducateurs, pédiatres, psychologues et enseignants. Certains de ses concepts se sont diffusés parmi le grand public où à tout le moins leurs noms ne sont pas inconnus. C'est le cas de "l'Objet transitionnel", "La Mère suffisamment bonne" pour les plus entendues. D'autres sont aussi les phénomènes transitionnels, l'espace fonctionnel, le self et le faux self, le holding et le handing, l'agressivité, la capacité d'être seul. On lui doit une prise en compte approfondie de l'aire du jeu et de la créativité ainsi que des facteurs structurant de l'environnement pour le développement psychique de l'enfant. On voit donc à quel point les phénomènes qui ont intéressés DW Winnicott sont à l'œuvre au cœur des classes maternelles. Doudous et tétines, espaces et qualités des jeux, rôle du langage, angoisse de la séparation, autonomie, agressivité sont quelques uns des exemples que D. W. Winnicott a exploré et qui peuvent éclairer les pratiques des enseignants et enseignantes des classes pré-élémentaires.

Mots-clés: Le Maternel Et La Construction, D.W.Winnicott, L'approche Psychanalytique .

Introduction

Donald Wood Winnicott na d'abord été pédiatre, avant de devenir psychanalyste et théoricien de la psychanalyse. Après une formation médicale, il devient, en 1923, chef de service de l'hôpital d'enfants de « *Paddington Green* », à Londres, où il exercera pendant quarante ans. Il fût d'abord pédiatre mais devient bientôt pédopsychiatre, les progrès de la médecine et particulièrement la découverte des antibiotiques, ayant ouvert le champ de la psychiatrie de l'enfant, écrit-il dans une de ses « *Lettres Vives* » (Lettre 127). En 1940, il participa au grand plan d'évacuation des enfants de Londres, durant les bombardements, et, avec Bowlby, il mit en garde les pouvoirs publics contre les dangers qu'encourageaient les enfants à être trop longtemps séparés de leur mère et de leur famille. C'est alors que DW va élaborer sa théorie de la tendance antisociale. La délinquance, pour DW, est liée à une « déprivation » des soins apportés par l'environnement. La déprivation est une perte brutale des soins maternels que l'on a tout d'abord reçus et qui ont été ensuite retirés.

Le développement de l'enfant selon WINNICOTTE:

Un nouveau-né sans trouble physique, biologique, neurologique possède un potentiel de vie qui doit le conduire à devenir une personne totale et créatrice.

Pour que cette tendance puisse se développer il est nécessaire et suffisant que son environnement lui soit convenablement bon, et ce, de son point de vue.

Durant la première année post natale, l'unité ce n'est pas le bébé mais l'ensemble individu environnement. C'est la mère qui est la mieux à même de lui fournir ce qui est bon pour lui, le meilleur environnement.

Définition de l'environnement :

Environnement au sens large c'est-à-dire:

Matériel (aménagement),

Relationnel (échanges, interaction, réactions), Symbolique (contenant, limites, rituels)

Pour Winnicott la mère est donc l'équivalent à environnement.

Ce que je m'en représente serait la mère, la mer, l'océan, le milieu, l'environnement. Mère suffisamment bonne (une mère banalement dévouée, adéquate sans plus)

« La mère suffisamment bonne, comme je l'ai dit, commence par s'adapter presque totalement aux besoins de l'enfant : à mesure que le temps passe, elle s'adapte de moins en moins étroitement, suivant la capacité croissante qu'à l'enfant de s'accommoder de cette carence. » Winnicott D. W. (1951° D'après un exposé présenté à la Société Psychanalytique Britannique le 30 mai 1951.)

Dans cet environnement, le père y est donc intégré, et ce, de deux manières : s'il s'occupe directement de l'enfant et en préservant la mère et l'enfant de ce qui pourrait venir faire obstacle à leur relation. "Pour remplir ce rôle, il faut que sa relation de père du bébé et aussi sa relation avec sa famille et les cercles de plus en plus étendus qui entourent sa famille et constituent la société, donnent à la mère le sentiment de sécurité, le sentiment d'être aimée."

C'est au cours de sa grossesse que la mère acquiert la capacité de se dévouer totalement à son futur nouveau-né, c'est pour W. la préoccupation maternelle primaire.

C'est un état qui s'étend pendant la grossesse et quelques semaines après la naissance. La femme ne s'en souvient pas. C'est l'équivalent d'un état de repli, de fuite de la réalité. C'est une sorte d'hypersensibilité quasi pathologique. Mais c'est cela qui fournit au bébé les conditions nécessaires à son développement.

Il y a adéquation totale entre la maman et le nouveau né. C'est à cette condition que ce dernier n'éprouve aucun danger, aucune menace qui viendrait troubler, ralentir sa croissance psychique.

Progressivement et au fur et à mesure que le bébé se développe la mère perd cette préoccupation maternelle primaire.

Le rôle des contacts

A la naissance le bébé fait preuve d'une grande réceptivité aux contacts : saisies, portages, aux visages et à leurs expressions, aux voix. Touchers, caresses, étreintes semblent être primordiales.

Les observations des effets de la séparation maternelle montrent des réactions en deux temps : agitations accompagnées de pleurs et de cris, puis repli, dépression, indifférence à l'environnement. (Idem chez les primates et les écureuils.)

Si il y a adoption l'agitation cesse mais des phénomènes hormonaux restent altérés jusqu'au retour de la vraie mère). La mère agit donc comme un véritable régulateur des processus émotionnels et physiologiques.

C'est le cas de l'Ocytocine :

Molécule de la relation aux autres, de l'amitié, de l'amour. Hormone du lien, de l'affection. Agit sur les cellules du système nerveux en tant que neurotransmetteur et sur les différents organes par voie sanguine en tant qu'hormone.

Elle procure du bien-être, aide à percevoir des émotions et diminuer le stress. Elle déclenche les sécrétions de dopamine (plaisir), endorphine (bien être) et sérotonine (stabilisation de l'humeur).

Elle favorise l'empathie, accroît la confiance.

Elle aide à percevoir les signes émotionnels, les interpréter et y répondre rapidement et de façon appropriée. Elle est secrétée par les mots doux, la têtée, les contacts tendres, les caresses, les baisers, (l'orgasme, l'eau chaude). Le stress bloque sa production.

L'importance du regard :

Les bébés produisent des efforts considérables pour engager le contact visuel avec la personne qui le nourrit.

La qualité du plaisir éprouvé par la mère dans cet échange représente l'élément fondateur primordial de l'attachement réciproque.

L'absence d'expressions faciales variées est perçue comme une absence d'affectivité qui réduit les expériences de contagions affectives.

« Que voit le bébé quand il tourne son regard vers la mère ? Généralement ce qu'il voit c'est lui-même. En d'autres termes, la mère regarde le bébé et ce que son visage exprime est en relation directe avec ce qu'elle voit. »

Le visage de la mère est en ce sens le miroir dans lequel le bébé se voit lui-même car ce que le visage de la maman exprime est en relation directe avec ce qu'elle voit elle-même.

« Un bébé qui regarde sa mère voit les yeux de sa mère mais il voit aussi sa mère le regarder. La mère voit alors son bébé la regarder, le regardant. »

Si cette rencontre ne se fait pas ou se fait mal ce n'est pas sans conséquence sur la capacité créatrice de l'enfant. Il mobilise en effet alors ses forces pour chercher un autre moyen pour que l'environnement lui réfléchisse quelque chose de lui-même. Peuvent en découler sans en être la cause exclusive, des psychopathologies.

Mais il ne s'agirait pas de culpabiliser de rendre responsables les mères dans l'incapacité d'assurer cette rencontre.

"Mais on peut dire la même chose du visage du bébé pour la mère, pour le parent. Que voit une mère dans le visage de son bébé ? Et que voit-elle lorsque celui-ci, par exemple, détourne son regard, refuse de la regarder ?

Que voit-elle dans un tel visage lorsqu'elle a connu elle-même une mère ou des parents disqualifiants, rejetants, abandonnants ? On peut penser qu'elle verra le visage de son propre parent haineux, froid, inatteignable.

Et on peut penser que plus le parent interprétera le détournement du regard du bébé, ou les mouvements de protestation violente du bébé, comme une répétition des abandons, de la disqualification ou de la violence que le parent a lui-même subis de la part de ses propres objets, de ses propres parents, et plus il sera en difficulté pour aider le bébé à revenir à la relation ou à contenir ses mouvements pulsionnels. t plus, bien sûr, le bébé risquera de devenir un objet persécuteur." A. Ciccone

La voix:

Quand le visage est en lien avec la voix ou lorsque la maman ne parle pas, le bébé regarde de manière beaucoup plus fréquente. La voix de la mère témoigne de son désir de voir son enfant parler. On voit là toute l'importance de la sollicitation langagière de la maîtresse pour les enfants dont les mères seraient peu mobilisatrices sur ce registre. La voix nécessite une mise en mouvement du corps.

Pour Anzieu "L'espace sonore est le premier espace psychique". (ANZIEU Didier, 1975, p.100)

C'est à dire ce qui peut protéger, rassembler, relier les premières pensées et sensations de l'enfant.

La voix se caractérise par son rythme, sa mélodie, sa fréquence, grave ou aiguë, son timbre, sa force.

Quelques paramètres issus de la musique:

le timbre (la couleur), l'intensité (fort/faible), la durée (court/tenu/silence), la hauteur (aigu/grave), la composante rythmique (pulsation, tempo, rythme), la mélodie

La voix produit un effet de bain sonore pour l'enfant qui peut le sécuriser en l'enveloppant par une sensation agréable ou au contraire lui être agressive avec des ressentis de type rugueux voire intrusifs, trouant.

Intégration des rythmes

Les échanges visuels et les modulations vocales ont une valeur fondamentale dans la structuration d'une rythmicité de la communication : maintien, arrêt, suspension, silence, inflexion, puissance, en dehors de tout contenu, participent à une compréhension réciproque à la base d'un attachement mutuel.

Dans chacune de ces régulations les facteurs de rythme sont prégnants. Les rythmes accompagnent la plupart des comportements humains. Ils participent aussi au langage et régulent les variations émotionnelles.

La voix n'est pas sans rapport aussi avec le registre symbolique comme le souligne. (Yankélevitch 2001/2 (no5). p.22)

« Quant à elle, qu'est-ce que la voix, sinon investissement du vide, du vide comme différence, qu'est-ce que la voix sinon moulage du souffle ? C'est par la voix et dans la voix qu'un sujet est nommé : il est nommé et son nom existe dans la voix, sans que sa profération soit nécessaire.

Le holding:

L'ensemble de ces éléments constitue pour Winnicott le *holding* c'est-à-dire le maintien de l'ensemble des soins de la mère donnés à l'enfant pour répondre à ses besoins physiologiques selon ses propres sensibilités tactiles, auditives, visuelles, sa sensibilité à la chute et qui s'adaptent aux changements physiques et psychologiques de l'enfant.

L'aspect essentiel du maintien, souligne-t-il, est le fait de tenir physiquement l'enfant.

Le centre de gravité du nourrisson ne se situe pas dans son propre corps, mais entre lui et sa mère. Le holding a donc pour fonction essentielle d'éviter à l'enfant la nécessité de réagir et d'interrompre de ce fait le sentiment de continuité d'être.

Face à des ruptures trop importantes, le risque pour l'enfant est l'angoisse d'annihilation, l'agonie primitive « *Voici*, dit Winnicott, *comment on peut décrire ce qu'il vit alors : "s'en aller en morceaux, faire une chute sans fin, mourir, mourir, perdre tout espoir de voir le contact se rétablir."* Au contraire celui qui bénéficie d'un holding de bonne qualité va pouvoir se développer, s'individualiser dans la plénitude d'un sentiment de continuité d'être.

Winnicott distingue 3 étapes successives:

La dépendance absolue.

Le bébé est dans l'illusion de l'omnipotence. Si la mère permet à l'enfant de faire cette expérience elle participe à l'établissement d'un vrai self. C'est la base de l'origine des phénomènes transitionnels et de la créativité.

Si au contraire elle ne peut répondre à cette manifestation elle substitue son propre self à celui du bébé.

Une situation de ce type moult fois répétées conduit à la structuration d'un faux self. Lorsque l'environnement ne s'adapte pas au self, l'enfant se soumet aux exigences de celui-ci par peur de la désintégration. Il développe alors ce que Winnicott appelle un faux self, une forme de personnalité d'emprunt qui peut sembler très adaptée, voire performante dans les relations sociales mais qui laisse toujours au sujet un sentiment artificiel, d'inutilité et de futilité. Le monde ne peut pas être habité pleinement. La personne a l'impression de jouer un rôle, de faire comme, comme si.

Le faux-self est une adaptation docile aux intrusions de l'environnement qui protège le vrai self de l'anéantissement.

La mère insuffisamment bonne ne répondant pas au bébé en identifiant ses besoins ou bien en lui exigeant une réponse qu'il ne peut donner laisse ce dernier en plein désarroi, car la situation est vécue de manière traumatisante sur le mode de l'intrusion et de l'empiétement.

L'hallucination comble le manque un temps mais ce mécanisme finit par échouer et

le petit enfant finalement perd contact avec ses propres besoins, car la mère y a substitué les siens. Le vrai self censé assurer le sentiment de la réalité et la continuité d'existence se trouve caché par le faux self et se voit alors amputé de ses capacités d'intégration.

Autour du vrai self se forge alors une cuirasse pour le protéger mais qui en réalité l'empêche d'exister jusqu'à parfois un repli total.

Le vrai self est créateur. Il est ressenti par l'enfant comme une réalité vivante par la réussite répétée, acceptée, valorisée par l'extérieur. C'est le noyau de ce qu'il est vraiment. Le bébé tire profit des soins s'ils sont bons ou en souffre s'ils ne le sont pas. Quand il a faim il pleure avec conviction non pour réclamer à manger mais parce qu'il est désespéré, déstructure.

La dépendance relative.

Le bébé peut faire des liens entre ses impulsions personnelles et les soins qui lui sont prodigués. Quand il a faim il pleure pour appeler.

Ex : Pleurs avant le couchage

L'étape de l'indépendance.

Il peut se passer de soins, différer. Il éprouve une certaine confiance dans l'environnement. Il peut rentrer dans le langage.

Progressivement le bébé prend la mesure de sa dépendance et adapte sa capacité de faire savoir à son entourage lorsqu'il a besoin de lui. Le développement intellectuel va lui permettre de pouvoir vivre une progressive désadaptation de l'environnement.

Il compense cette inadaptation à ses besoins par une compréhension de ce qui se passe. Ex : il entend ou voit sa mère préparer à manger et ça le calme, il peut attendre. Il va alors fabriquer, concevoir entre l'interne et l'externe une aire intermédiaire entre lui et sa mère. C'est l'espace potentiel ou transitionnel, dont l'objet transitionnel est une manifestation.

L'objet transitionnel

L'objet transitionnel permet une dé-fusion progressive entre le sein, c'est-à-dire la mère, et les soins qu'elle exerce.

C'est un objet matériel, ce n'est pas une projection imaginaire, il est réconfortant pour l'enfant, il a une consistance. Il doit conserver une certaine permanence car il ne doit pas être changé de l'extérieur. L'enfant l'aime passionnément et il peut le maltraiter, le mutiler. Mais l'objet survit à son agressivité. Il sera progressivement délaissé se vidant de sa substance affective. L'objet se répand alors sur tout le territoire intermédiaire qui sépare réalité psychique intérieure des phénomènes extérieurs.

L'aire transitionnelle devient alors progressivement celle de la culture, du langage et du jeu. Ce qui est transitionnel ce n'est pas l'objet mais son utilisation. Sa fonction est de représenter le passage entre la mère et l'environnement; de rétablir une continuité menacée par la coupure, l'arrachement, la séparation.

Je crois que beaucoup de ressources pédagogiques pourraient s'inspirer de cette aire transitionnelle. Créer des espaces de médiations, d'ajustement.(D. W. Winnicott.1989,p15)

Les fonctions du jeu chez l'enfant

D. W. WINNICOTT, a affirmé, dans son ouvrage intitulé L'enfant et sa famille, que **« jouer est d'une importance vitale »**.

Afin d'explorer les différentes fonctions du jeu pour l'enfant, je vous propose d'aborder les questions suivantes :

- en quoi le jeu permet-il le développement psychique de l'enfant ?
- en quoi lui permet-il de développer ses apprentissages ?
- en quoi le jeu est un espace précieux de décompression ?

Le jeu est un espace de construction psychique fondamental

Le jeu constitue, dès les premiers mois de vie du bébé, un espace fondamental de construction psychique. Par le biais des interactions avec sa mère, le nourrisson entre progressivement en lien avec son environnement et apprend à développer des échanges avec son milieu.

Aux alentours d'un an, il est très friand des jeux de caché coucou qui constituent une étape essentielle de son développement. Il apprend en effet par ce biais à se représenter l'absence de sa mère et, croit-il, à la faire apparaître et disparaître à volonté.

Il développe là sa capacité à symboliser, c'est à dire à se représenter par la pensée, un élément absent physiquement. C'est le point de départ de son activité mentale imaginaire qui lui donnera accès notamment au langage.

Par ce jeu, il teste aussi la fiabilité de ses parents et son pouvoir sur les éléments. Il est important dans ce jeu d'être à la hauteur de ses attentes en ne disparaissant pas trop longtemps ou en ne rompant par le jeu sur la disparition car des angoisses peuvent naître si la prédiction ne se réalise pas pour lui systématiquement.

Le jeu du miroir décrit par Lacan est une autre étape structurante car l'enfant y découvre la présence de l'autre différenciée de lui même. Il découvre aussi son visage, son corps et commence à se représenter ce qu'il est et ce que les autres sont, détachés de lui même. C'est une étape vers ce que nous appelons l'individuation qui permet à l'enfant de commencer à construire son identité propre.

Avec l'accès au langage, il va commencer à entrer dans des phases de jeu plus élaborées où un monde imaginaire commence à se structurer et à s'exprimer : il apprend à penser et à dire.

Le jeu un espace d'apprentissage

Le jeu peut alors devenir un espace d'apprentissage à proprement parler.

L'enfant va découvrir, notamment par le jeu, la relation avec l'autre et les autres. Par le biais de la crèche, de la garderie, en contact avec ses frères et soeurs ou sa famille, il va, au travers du jeu, tester tout un panel de relations et de règles, qu'il va progressivement intégrer.

Les scènes de jeux observées dans les cours d'école, dans les crèches ou dans les squares sont à ce titre éclairantes et attendrissantes : l'enfant se confronte parfois violemment et douloureusement à la présence de l'autre, à la loi de l'autre, plus grand ou plus décidé, il apprend à résister à cette pression, à trouver sa place et son plaisir dans cette relation.

Il est intéressant de pointer également les jeux où l'enfant apprend à faire la différence entre la réalité et la fiction.

Ces jeux qui commencent par « on fait comme si ... », où il se projette sur des rôles rêvés de policier, pompier, marchande, maman, docteur ...

Ces jeux où il peut jouer à faire le mort ou à tuer l'autre « allez, re-tues moi encore, pan pan »

Ces jeux aussi où l'on peut arrêter le cours des choses en disant simplement « pouce », permettent à l'enfant à la fois de vivre le plaisir, l'excitation, la mise en danger du jeu, tout en gardant la maîtrise de l'issue, par une parfaite compréhension de la limite entre ce qui est vrai et ce qui est inventé.

Dans un monde où le jeu virtuel prend une place importante, il est fondamental que l'enfant puisse continuer à jouer dans la vraie vie pour en mesurer le palpable, le concret. Par ailleurs, le « vrai jeu » ou plutôt le « jeu en vrai » lui offre une expérience physique qui met en activité son corps, sa motricité.

Tous ces jeux permettent à l'enfant de développer sa compréhension du monde et son sentiment de pouvoir sur ce monde.

Le jeu favorise également les apprentissages scolaires. Les expériences menées par les écoles alternatives de type Montessori, Steiner ou Freinet utilisent largement le jeu comme vecteur d'apprentissage, avec des résultats intéressants en matière de niveau scolaire mais également en matière d'épanouissement des enfants.

Le jeu comme espace de décompression

Le jeu permet de libérer l'énergie physique, par le corps, les cris, les rires, mais également l'énergie psychique accumulée.

Le jeu est en effet un espace très efficace de décompression psychique.

Un peu comme le rêve ...

L'enfant rejoue spontanément, lorsqu'il élabore des petits scénarii ludiques, sa journée, son contexte de vie, les relations observées ou subies, en transposant partiellement les éléments.

Ce mécanisme de répétition a une vertu réparatrice et libératoire par l'expression d'une part et par la répétition d'autre part. Cette répétition pourra être l'occasion d'une modulation voire d'une inversion du scénario d'origine, permettant à l'enfant de reprendre une maîtrise sur les événements jusque là mal vécus ou incompris.

En thérapie par le jeu, ce sont notamment ces caractéristiques du jeu, associées aux interprétations du thérapeute, qui sont utilisées pour libérer l'enfant des symptômes ou difficultés ayant amené à consulter.

En conclusion, il est important de souligner que les parents remplissent un rôle essentiel dans l'amorçage de la dynamique de jeu, notamment lors de la toute petite enfance. Il restent ensuite des compagnons de jeu importants, permettant la découverte, l'échange, la complicité.

Mais les parents ne doivent pas culpabiliser de laisser leur enfant jouer seul, au contraire. L'enfant doit aussi et beaucoup jouer seul et avec ses pairs pour se construire et élargir son espace relationnel. (D. W Winnicott, 1975, p 122)

Coclusion:

Le maternel revient alors sur le devant de la scène, avec son cortège d'excès et de manques. La puissance de l'investissement narcissique, le souci pris à cette partie de soi qu'est l'enfant, biologique ou non, créent la passion amoureuse maternelle. La perméabilité à l'autre qui favorise les soins adéquats met en danger le moi du parent qui s'y engage. Cette fusion étayante peut pêcher par excès, se faire intrusive ou empiètement, entamant la construction du *self*, ou c'est la carence, l'absence de réponse au besoin, qui laisse une effraction indélébile, une amputation de soi. Le fonctionnement psychique des parents a alors pris le pas sur la dynamique interne du sujet.

Les défaillances du maternel et les déceptions déstructurantes qui s'ensuivent nous confrontent à l'extension du champ du travail analytique. Troubles identitaires, maladies du narcissisme, pathologies du comportement et de l'addiction mènent les analystes à repenser théories et pratiques hors du cadre classique. Maternel et paternel sont indissociables, tous deux aussi facilement violents et destructeurs que structurants et sources d'énergie

créatrice. nous conjugons les deux dans le travail analytique, et il ne faut pas craindre d'étendre le champ d'investigation et d'intervention du psychanalyste.

Références:

ANZIEU Didier.(1975). *Le groupe et l'inconscient*. Paris : Dunod.p99

D. W. Winnicott « 1951° D'après un exposé présenté à la Société Psychanalytique Britannique le 30 mai 1951 »

D. W Winnicott « Jeu et réalité », Gallimard, 1975.p122

D. W. Winnicott « Processus de maturation chez l'enfant », Payot, 1989.p15

Yankélevitch « La Todestrieb, l'Autre Jouissance , la Fonction paternelle. » *Figures de la psychanalyse* 2001/2 (no5). p.22.